Les *realia* : quelle résistance à la traduction ?

Christine DURIEUX

Université de Caen-Normandie et ISIT-Paris

Résumé : Après avoir cerné la notion de *realia*, le propos en présente plusieurs formes de manifestation dans diverses situations de communication. L'objectif est de montrer comment différents types de realia évoqués dans un texte opposent une résistance à la traduction. Une catégorisation des realia conduit à une réflexion sur les stratégies de traduction de nature à assurer un transfert interculturel efficace. Le présent développement, étayé de nombreux exemples, montre que les stratégies pertinentes sont certes fonction de la nature des *realia*, mais surtout de la situation de communication, de l'impact recherché, de la destination de la traduction et de sa réception dans la culture d'accueil.

Mots clés : communication, interculturel, *realia*, résistance à la traduction, stratégies de traduction

Abstract : This paper begins by giving a brief outline of the notion of culture-specific words called realia, and then proposes a rough typology of culturally marked words with respect to a scale of translating difficulty. The final purpose is to show the relevance of translating strategies to achieve an efficient cross-cultural transfer. Supported by many concrete examples, the argument highlights the decisive role played by the communication situation, the intended impact on the addressee, and the way the translation is received in the target culture. As a corollary, it is advisable to "transfer", by different means, the tacit cognitive function of the meanings inherent in the cultural *péri-language* ingrained in the language and the *culturèmes* conveyed (more or less explicitly) by the text to be translated. In conclusion, beyond a restrictively linguistic and contrastive approach, translation studies are confronted with the ambitious horizon of an interdisciplinary anthropology of translation (IAT).

Keywords : communication, cross-cultural, *realia*, translation strategies, untranslatability

1 Introduction

Selon une conception archaïque de la traduction, les langues sont maniées dans une optique contrastive, et toute tentative de les mettre en contact révèle l'impossibilité de les faire coïncider. Certes le transcodage ne fonctionne pas comme en témoignent les travaux longtemps infructueux sur la traduction automatique. La résistance à la traduction évoquée ici s'apprécie dans le cadre d'un tout autre paradigme. En effet, la présente réflexion sur les *realia* s'inscrit dans une optique de communication interlinguistique et interculturelle.

L'opération de traduction est traitée comme un acte d'intermédiation dans une chaîne de communication destinée à assurer un rapprochement entre le producteur d'un texte

et le lecteur/utilisateur de la traduction. Après avoir cerné la notion de *realia*, le propos en présente plusieurs formes de manifestation dans diverses situations de communication. L'objectif est de montrer comment différents types de *realia* évoqués dans un texte opposent une résistance à la traduction. Une catégorisation des *realia* conduit à une réflexion sur les stratégies de traduction de nature à assurer un transfert interculturel efficace. Les stratégies pertinentes sont certes fonction de la nature des *realia*, mais surtout de la situation de communication, des destinataires de la traduction, de l'impact recherché, de la destination de la traduction et de sa réception dans la culture d'accueil.

2 Objet de l'étude

Avant tout développement, il y a lieu de préciser l'objet de la présente étude. En effet, le signifiant *realia* renvoie à des notions à géométrie variable. Il paraît donc utile de cerner le périmètre du type d'objet retenu avant d'aborder le traitement pertinent qu'il convient de lui appliquer en traduction.

2.1 Approche philologique

D'origine latine de l'époque médiévale, le mot *realia* est le pluriel de *realis* qui signifie réalité au sens d'objet réel. Tel qu'il est accueilli dans le vocabulaire français, le mot garde sa forme latine, c'est-à-dire qu'il est non accentué et commande un accord au pluriel. Toutefois, le mot est neutre en latin, mais féminin en français.

D'après Collins English Dictionary, le mot *realia* serait apparu pour la première fois dans un texte anglais en 1761. Actuellement, ce mot se situerait dans les 50% des mots les moins couramment utilisés. Se fondant sur l'exploitation de très nombreux livres publiés en anglais entre 1800 et 2006, l'outil Ngram Viewer de Google Books fournit une courbe qui illustre le résultat de la fouille de cet abondant corpus[1]. On observe que la fréquence d'occurrence de ce mot, faible mais relativement stable tout au long du XIX^{e} siècle, augmente sensiblement à partir des années 1920. La fouille de très nombreux livres en français produit une courbe qui laisse apparaître aussi une origine remontant au XVIII^{e} siècle ; ensuite, son tracé est également plutôt stable au XIX^{e} siècle, puis monte dès le début du XX^{e} siècle avant de marquer une brusque envolée à partir de 1960 et enfin un plateau entre 1990 et 2008. On peut en inférer que ce mot est désormais intégré dans le vocabulaire français. Par exemple, au Chapitre V de l'introduction de son Cours de linguistique générale[2], où Ferdinand de Saussure traite des facteurs exogènes qui influent sur une langue, il dénomme *realia* le contexte ethnologique – que l'on appellerait à l'heure actuelle culturel –, les faits historiques, les institutions et l'extension géographique. Plus récemment, Le Grand Robert de la langue française[3] donne comme définition : « Les choses réelles (opposées aux idées, au sujet connaissant, au langage etc.). » De même : "*Realia is also sometimes used*

[1] https://books.google.com/ngrams/interactive_chart?content=+realia&case_insensitive=on&year_start=1800&year_end=2008

[2] Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916.

[3] Le Grand Robert de la langue française, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2001.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

philosophically to distinguish real things from the theories about them – a meaning that dates to the early 19th century"[4].

Toutefois, l'outil repère les occurrences du mot sous forme d'une chaîne graphique, et en méconnaît donc la dimension polysémique. De fait, il ne tient pas compte de sa signification ni du contexte de son emploi. Les valeurs indiquées par les courbes portent sur l'ensemble des acceptions, qui sans doute se sont additionnées et superposées au fil du temps.

Ainsi, en anglais, les définitions données par les dictionnaires contemporains concordent : "*Objects and material from everyday life used as teaching aids*[5] et aussi *Real objects or pieces of writing used to help teach students in a class"*[6]. Le fait d'utiliser des objets concrets ou des documents authentiques comme supports d'enseignement peut être partagé par le monde de l'éducation de nombreux pays, mais c'est une acception du mot *realia* pratiquement inusitée en français dans le domaine pédagogique. L'acception du mot qui s'en rapprocherait le plus en français serait sans doute : « Dans un dictionnaire, les *realia* sont les illustrations représentant les objets désignés par les mots. Ce sont les représentations des choses dénotées par les entrées lexicographiques. »[7]. On observe que dans la notion de *realia* il y a une relation entre l'objet et le mot, entre la chose et son désignateur.

2.2 Approche traductologique

Dans le domaine terminologique, « les *realia* sont les objets du monde sensible, envisagés indépendamment de l'homme et du langage, tels que la science peut les étudier. »[8]. Dans ce système métalinguistique, les *realia* sont à mettre en relation avec les *représentations* qui sont « l'idée que se forme l'homme des objets du monde, indépendamment du langage, ou tout au moins d'une langue déterminée » ; les *denotata* qui sont « des objets singuliers sensibles considérés dans leur relation à une langue déterminée » et les *designata* qui sont « les représentations dans leur relation avec une langue déterminée. » (*id.*). Cet aperçu du champ notionnel ne permet pas encore de tracer le périmètre de l'objet de la présente étude.

Dans le domaine de la traductologie, où la dimension interlinguistique se double d'une dimension interculturelle, la notion de *realia* perd sa dimension concrète d'objet sensible au profit d'une valeur conceptuelle. Le mot *realia* ne désigne pas seulement des objets ni des images, mais des mots d'une langue étrangère qui renvoient à une réalité propre à une culture donnée. « Les *realia* désignent aussi les termes d'une langue étrangère désignant une réalité particulière à telle ou telle culture et qui sont utilisés tels quels dans la langue. »[9]. Cette seconde partie de la définition donnée sous le terme vedette *realia* correspond à ce que de nombreux linguistes dénomment actuellement *culturèmes*. De même, en anglais, le mot *realia* est en concurrence avec *culture-specific*

[4] Webster's New International Dictionary, G. & C. Merriam Company, 2010.
[5] Oxford Advanced Learner's Dictionary, Oxford University Press, 2005.
[6] Cambridge Advanced Learner's Dictionary, Cambridge University Press, 2009.
[7] Jean Dubois (dir.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
[8] Josette Rey-Debove, *La linguistique du signe*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 76.
[9] Jean Dubois(dir.), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, p. 397.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

words, culture-bound items, culturems. Le traductologue bulgare, Sider Florin, qui a consacré plusieurs ouvrages au problème de la traduction des *realia*, en particulier en russe et en bulgare, en précise la définition : *"words and combinations of words denoting objects and concepts characteristic of the way of life, the culture, the social and historical development of one nation and alien to another. Since they express local and/or historical color they have no exact equivalents in other languages."* [10]. Pour Florin, les *realia* sont donc des mots ou des groupes de mots qui dénotent des réalités culturelles. Ce point de vue risque de prêter à confusion avec de simples formes lexicales culturellement connotées dans une langue donnée. Par exemple, dans l'énoncé suivant – *Black Friday is popular as a shopping day … retailers offer various sales including doorcrasher items to entice traffic* – seul *Black Friday* relève des *realia*. Des dénominations telles que *shopping day* et *doorcrasher items* n'ont certes pas de correspondance directe dans d'autres langues, mais cela n'en fait pas pour autant des *realia*. De même, il ne suffit pas de trouver des mots étrangers dans un texte pour en faire des *realia*. Si des mots tels que *blockbuster*, *best-seller* ou *brainstorming* figurent dans un texte français, c'est qu'ils ont tout simplement été empruntés à l'anglais pour désigner une réalité dont la présence est planétaire, puis assimilés dans le vocabulaire français. Pour plus de clarté, il y a donc lieu d'inverser les facteurs et de considérer que les *realia* sont d'abord des objets et, ensuite par métonymie, des mots étrangers dénommant les dits objets. On remarque que pour parler de *realia* il ne suffit pas que le mot renvoie à un fait culturel caractéristique d'une culture donnée, mais en outre il faut qu'il n'ait pas de correspondance dans la culture d'accueil de la traduction. Les *realia* sont donc *a priori* constitutifs de ce qu'on pourrait appeler l'intraduisible du texte.

Avec la mondialisation, ce qui autrefois entrait dans la catégorie des *realia* fait désormais partie de la culture planétaire. C'est le cas notamment des spécialités culinaires telles que pizzas et autres sushis, qu'on retrouve dans presque tous les pays du monde. Néanmoins, des *realia* connues de longue date résistent à la diffusion planétaire tandis que d'autres nouvelles apparaissent constamment, qui se dressent en obstacle à la traduction.

Ainsi donc les *realia*, objet de la présente étude, sont des objets, notions ou concepts ancrés intrinsèquement dans une langue-culture donnée et qui n'ont pas d'existence dans une autre culture, et dont la dénomination n'a pas de correspondance linguistique dans une autre langue. Certes, les mots constituent l'interface entre le traducteur et le vouloir dire du texte. Toutefois, sans doute n'est-il pas inutile de rappeler que l'opération traduisante ne se restreint pas à un simple transcodage des mots. L'objectif est de transférer le vouloir-dire du texte dans la langue-culture d'accueil en produisant l'effet voulu sur le lecteur de la traduction. De ce fait, il est difficile de dissocier la chose, aboutissement de l'opération de référenciation, du mot qui en a été le déclencheur. Apparemment, le traducteur se heurte aux mots, mais en fait le défi porte d'abord sur l'appréhension des réalités désignées, qu'elles soient concrètes ou abstraites, puis sur le choix des dénominations ou formulations à intégrer dans la traduction produite. Concrètement, le traducteur est d'abord confronté aux mots.

[10] Sider Florin, *Realia* in translation, in Zlateva Palma (Ed.) *Translation as Social Action : Russian and Bulgarian Perspective*, London, Routledge, 1993, p. 123.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Ensuite, un mécanisme de référenciation le conduit des mots aux réalités – objets ou notions – ainsi désignées. La construction du sens se fait alors autour des réalités et non plus des mots.

3 Ébauche de typologie

Des *realia* se trouvent dans tous les domaines, des plus spécialisés aux plus quotidiens. Dans la mesure où les *realia* renvoient à des objets ou des notions propres à une culture, il n'est guère pertinent d'en établir une typologie par domaine thématique puisqu'une culture, quelle que soit la définition plus ou moins extensive que l'on retienne, couvre un vaste ensemble : « ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation … ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines. »[11]. D'une part, la démarche du traducteur ne se différencie pas selon que les *realia* rencontrées dans le texte à traduire relèvent de l'histoire plutôt que de la géographie ou de la vie courante. D'autre part, dans un même domaine, le traitement en traduction des *realia* diffère en fonction de la situation de communication, de la familiarité de la culture d'accueil avec les *realia* et des usages en cours dans la culture d'accueil. La stratégie de traduction la plus efficace est déterminée par le résultat d'une analyse de la contextualisation. Enfin, avec la mondialisation, de très nombreuses *realia* sont désormais intégrées, voire assimilées, dans le vocabulaire de nombreuses langues et n'opposent plus de résistance à la traduction, les choses et leurs désignateurs ayant tout simplement voyagé ensemble. Ainsi, une *pizza* est aussi une pizza en français, en anglais, en espagnol … Son cheminement est celui de l'emprunt et c'est un élément du vocabulaire de ces langues depuis la fin du XIX^{e} siècle ; son origine italienne ne lui retire aucune légitimité. Toutefois, il n'y a rien de systématique : le café surmonté de mousse de lait venu d'Italie et dénommé *capuccino* a gardé son nom italien en français, mais est appelé *latte* en anglais. Finalement, l'ébauche de typologie proposée ici s'organisera en fonction de critères de résistance à la traduction.

3.1 Résistance faible

D'une manière générale, les spécialités culinaires n'opposent guère de résistance à la traduction. En effet, soit il s'agit de recettes fixes immuables telles que homard thermidor ou tournedos Rossini, et ces appellations sont alors traitées comme des noms propres, soit il s'agit de recettes variables ouvertes telles que paella, couscous ou cassoulet, qui ont en commun d'être des plats rustiques à base de céréales ou de féculents agrémentés de divers produits locaux voire de restes, et leurs appellations peuvent alors faire l'objet d'un simple report ou bien d'une localisation : paella ou riz à l'espagnol, cassoulet ou *sausage and beans* ou encore *fabada*, etc.

Un autre cas de figure peut être un défi pour le traducteur, lorsqu'un mot du vocabulaire courant désigne une spécialité locale, par exemple le cannelé bordelais. Ce petit gâteau doit son nom à sa forme effectivement cannelée, mais dans un texte à traduire il apparaît normalement sans aspect typographique particulier et le traducteur qui ignorerait la réalité désignée risque de se fourvoyer, surtout s'il utilise un outil termi-

[11] Le Grand Robert de la langue française, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2001.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

nologique informatisé. La correspondance en anglais, par exemple, donnerait *fluted*, et même l'ajout de *cake* en cooccurrence n'apporte pas de solution compréhensible.

En revanche, aucune résistance à la traduction pour le *Big Mac*, considéré comme le produit universel par excellence au point que *The Economist* se fonde sur son prix depuis trente et un ans pour calculer l'indice d'évaluation des changes par rapport au dollar[12].

3.2 Résistance un peu plus forte

Dans cette catégorie, on peut classer des objets comme la *lunch box* qui a fait récemment son apparition dans les magasins français. Sur le plan linguistique, on observe que le mot *lunch*, emprunt attesté dans la langue française depuis 1867, a subi un glissement sémantique au moment de son intégration dans le vocabulaire français, cessant de dénommer le repas de midi courant pour désigner une restauration déstructurée servie en milieu de journée. Cet emprunt est tombé en désuétude au profit de buffet, cocktail, ou encore vin d'honneur, selon la forme que revêt l'évènement. Avec *lunch box*, *lunch* perd sa connotation festive pour retrouver la correspondance de déjeuner, ce qui renvoie au mot courant existant de longue date (1584) – gamelle. Or *lunch box* ne peut être traduit par gamelle, parce que ce mot, qui relève initialement du domaine militaire, évoquant une boîte métallique rudimentaire, a une connotation négative. Or, une *lunch box* est un objet perfectionné, sorte de boîte isotherme incluse dans une housse capitonnée portative. En usage courant aux Etats-Unis et au Japon où il n'y a pas de restauration collective, ce produit commence à s'imposer comme une nécessité en France en raison de l'évolution des horaires et des rythmes de travail, et de la disparition progressive de la restauration collective dans les entreprises. Sans doute l'emprunt est-il temporaire, le marketing se chargeant bientôt de proposer une dénomination pour ce produit.

3.3 Résistance encore plus forte

Cette catégorie regroupe les faits désignés par des mots connus qui ont des correspondances attestées dans d'autres langues, mais dont la dimension culturelle interdit cette forme de conversion d'une langue à l'autre. Par exemple, c'est le cas du calendrier : comment traduire *Blue Monday* dans des langues-cultures dans lesquelles l'organisation de la semaine n'est pas la même que celle de la semaine occidentale ? Les jours de la semaine n'ont pas la même valeur. D'une part, le vouloir-dire implique que le lundi soit le premier jour de la semaine et, d'autre part, que ce troisième lundi de janvier ait des raisons d'être déprimant. Or, ces raisons ne valent que pour des pays chrétiens de l'hémisphère nord : temps rude de plein hiver, dépenses de Noël laissant un compte bancaire vidé non encore renfloué par la paye de janvier, bonnes résolutions de nouvel an déjà abandonnées, etc. Et que dire de *Black Friday*, même si cet évènement marketing initialement nord-américain a gagné la quasi-totalité de la planète. *Thanksgiving*, de même que toutes les fêtes propres à une culture, amènent le traducteur à s'interroger : emprunt ou calque ou explicitation ?

[12] Roland Laskine, L'indice Big Mac confirme que le dollar est toujours surévalué, *Le Figaro Économie*, 15-16 juillet 2017.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Propre à la culture des Etats-Unis, l'*Ivy League* oppose également une forte résistance à la traduction, le modèle universitaire américain n'ayant pas d'équivalent dans d'autres langues-cultures. En France aussi, il y a des usages qui n'ont d'équivalent dans aucun autre pays : par exemple, composter un billet de train avant de monter à bord. Comment traduire composter dans une langue-culture qui ne pratique pas ce geste ?

3.4 Résistance très forte

Chaque fois qu'une notion relève d'un régime politique, administratif ou juridique, le traducteur se heurte à un obstacle fondamental. En effet, les notions évoquées dans le texte original ne trouvent pas de correspondances dans la langue-culture d'accueil de la traduction. Or, ces notions apparaissent généralement dans des textes plus ou moins officiels dont la traduction requiert une grande précision. Par exemple, même si la France a été présente plus d'un siècle en Algérie et lui a légué une organisation administrative, le découpage territorial s'est adapté aux réalités du pays. Ainsi l'Algérie compte quarante-huit *wilaya* subdivisées en *daïra*. À la tête de chaque *wilaya*, un *wali* assure des fonctions similaires mais non identiques à celles d'un préfet. De fait, les modalités de nomination, les responsabilités et les prérogatives du *wali*, ainsi que sa relation au pouvoir central, ne sont pas exactement les mêmes que pour un préfet. La mise en correspondance des deux termes n'est donc pas pertinente.

Il en est de même pour la notion de *mortgage*, pour laquelle les dictionnaires bilingues donnent couramment pour correspondance : hypothèque. Dans la partie inverse, à l'entrée hypothèque, on retrouve régulièrement *mortgage*, comme s'il existait une relation bijective entre ces deux termes. En fait, les champs sémantiques de ces deux termes ne se superposent que très partiellement. "*A mortgage is a debt instrument, secured by the collateral of specified real estate property, that the borrower is obliged to pay back with a predetermined set of payments.*"[13]. En revanche, l'hypothèque est une garantie attachée à un crédit et non le crédit lui-même. Les conséquences d'une ignorance de la non coïncidence entre *mortgage*, qui est un crédit immobilier hypothécaire, et hypothèque risquent d'être lourdes.

Autre exemple, *Shadow Cabinet* : cette institution typiquement britannique est souvent dénommée en français Cabinet fantôme, qui n'a rien de fantôme puisqu'il ne s'agit pas d'un passé qui réapparaît comme le laisserait penser le mot fantôme, mais au contraire la préparation de l'avenir. En effet, dans l'espoir de reprendre le pouvoir, le principal parti d'opposition constitue une équipe gouvernementale correspondant poste pour poste au gouvernement en place afin de se tenir prêt à gouverner le pays en cas de succès aux prochaines élections. En outre, on observe un fort glissement sémantique dans l'emploi de Cabinet fantôme qui, actuellement en France, en vient à désigner l'équipe de hauts fonctionnaires aux postes de conseillers dans des cabinets ministériels.

[13] *HSBC Private Banking,* brochure 2015.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

3.5 Résistance masquée

Cette rubrique recueille les notions qui ont apparemment une correspondance dans la langue-culture d'accueil de la traduction, mais avec une dimension psychologique sous-jacente très différente. En d'autres termes, les dires semblent correspondre, mais les vouloir-dire sont en décalage. Il en est ainsi de la notion de *tax compliance* – littéralement conformité à l'impôt – qui appelle des traductions différenciées selon la situation de communication : respect des obligations fiscales, discipline fiscale, reflétant ainsi la vision française de la coercition que l'impôt exerce sur le contribuable. En revanche, la vision britannique est plutôt celle d'une adhésion et du consentement à l'impôt, la contribution au bien commun étant jugée normale. Il y a une dimension éthique qui n'est pas présente en français.

Une dette procède d'un comportement acceptable dans la vision française : on a besoin d'argent, on en emprunte, c'est simple, c'est neutre. Dans la vision allemande, *schuld* a une connotation négative : le même mot signifie dette, mais d'abord faute, culpabilité. Les différences de mentalité sont des sources de malentendus que le traducteur doit gérer.

4 Stratégies de traduction

Les stratégies disponibles vont de l'exotisme avec la reprise pure et simple du mot étranger jusqu'à l'ethnocentrisme avec la transplantation des *realia* dans la culture d'accueil. Les choix du traducteur dépendent, d'une part, du degré de familiarité des *realia* dans la culture d'accueil et, d'autre part, de l'infiltration puis de la pénétration et de l'installation dans le lexique de la langue-culture d'accueil des désignateurs de ces *realia*.

4.1 Report

D'une manière générale et bien que ce principe souffre des exceptions, ce qui peut être traité comme un nom propre fait l'objet d'un report, c'est-à-dire que le désignateur est repris tel quel dans la traduction produite. C'est le cas, par exemple, de la fête américaine de *Thanksgiving*, ou encore de la spécialité culinaire créée par Auguste Escoffier en 1926 et qui figure sur les cartes des restaurants du monde entier sous l'appellation Tournedos Rossini.

4.2 Report avec translittération ou transcription

Quand la relation interlinguistique fait intervenir des langues utilisant des alphabets différents, cela donne lieu soit à une translittération c'est-à-dire la conversion des caractères alphabétiques signe par signe, soit à une transcription qui est l'adaptation de l'image acoustique du mot aux normes d'écriture de la langue d'accueil. C'est ainsi qu'on peut lire en caractères latins les noms des fêtes musulmanes originairement écrites en alphabet arabe ou les noms hébreux des fêtes juives.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

4.3 Emprunt

Il y a emprunt dès lors que le désignateur étranger est intégré, voire assimilé, dans le lexique de la langue d'accueil. Son assimilation est attestée par différents mécanismes. Ce peut être l'apparition de dérivations morphologiques d'usage devenu courant comme djihad, qui a donné djihadiste et djihadisme. La métaphorisation est une autre forme d'assimilation, comme le terme japonais tsunami qui est abondamment repris dans divers domaines : un bouleversement gouvernemental est qualifié de tsunami politique, ou encore un krach boursier devient un tsunami financier. Un troisième mode d'assimilation est l'inclusion dans une séquence polylexicale figée.

4.4 Incrémentialisation

À ce stade de l'avancée sur l'axe qui va de l'exotisme à l'ethnocentrisme, on est encore proche du pôle de départ, en ce sens que le désignateur étranger figure encore dans la traduction produite. Avec l'incrémentialisation, il s'agit d'ajouter un mot dans la traduction afin de maintenir l'étranger dans le texte tout en le rendant accessible au lecteur/utilisateur. L'exemple *Ivy League* est illustratif à cet égard.[14] En effet, une formulation telle que *les universités de l'Ivy League* permet au lecteur de comprendre la réalité désignée sans la pervertir.

4.5 Calque

À partir de ce point, le désignateur étranger n'est plus présent dans la traduction produite, mais donne lieu à un transcodage des mots le composant. C'est une pratique très risquée qui ne fonctionne que très rarement. Evidemment, une traduction de type calque aboutit à un non-sens appliquée à *Blue Monday* et à un contre-sens appliquée à *Black Friday*. Certes le monde a connu des vendredis noirs, qui tous évoquaient un évènement négatif : défaite militaire, massacre, krach boursier. Or, l'évènement marketing, qui a lieu aux Etats-Unis le vendredi suivant le jeudi de *Thanksgiving*, est source d'enthousiasme de la part des consommateurs, de ventes décuplées dans les magasins et de profits importants pour les commerçants. Si cette notion apparaît dans un texte traitant de la situation aux Etats-Unis, la solution est le report. En revanche, comme cette opération de promotions commerciales a gagné la planète entière, soutenue principalement par le commerce par Internet, cette manifestation porte des noms variés selon les pays et les types de magasins concernés. Le traducteur se plie alors aux impératifs du marketing.

4.6 Banalisation

Contrairement au calque, dangereux et pourtant séduisant pour les traducteurs débutants, la banalisation est une solution d'une efficacité absolue. Il s'agit de dire en des termes compréhensibles ce qu'est la réalité désignée. Par exemple, originaires des Etats-Unis, les *gated communities* sont des ensembles de résidences généralement luxueuses regroupées à l'intérieur d'une enceinte protectrice, sous surveillance permanente et dont les accès sont contrôlés. Or, ce n'est pas un phénomène nouveau

[14] Cet exemple est longuement développé dans l'article de Christine Durieux, Traduire l'intraduisible : négocier un compromis, *Meta 55/1*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, p. 22-30.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

en France où ce type d'habitat résidentiel protégé s'est développé depuis le XIX^e^ siècle et, notamment dans l'ouest parisien, a pris le nom de villa. Le prototype en est sans doute la Villa Montmorency construite en 1853, mais plusieurs arrondissements périphériques de Paris comptent de nombreux lotissements de luxe et voies privées clôturées. Le concept a été abondamment repris au XX^e^ siècle dans des sites prestigieux tels que le domaine des Parcs à Saint-Tropez. Même si les habitants de ces parcelles sont très majoritairement des grands bourgeois qui apprécient cet entre-soi, il n'est guère pertinent d'adopter le calque – communauté. En effet, ce terme a une acception particulière à l'heure actuelle et ne reflète pas la conscience d'appartenir à une élite chez ces résidents. Par ailleurs, le désignateur villa n'est pas plus pertinent car tombé en désuétude dans cette acception et risque d'être l'objet d'une confusion avec la première acception du terme : riche maison individuelle avec jardin. Le traducteur a alors tout intérêt à banaliser sa formulation en parlant de domaines résidentiels clôturées ou gardiennés ou sécurisés, selon l'aspect correspondant à l'actualisation sémique induite par le contexte.

La stratégie de banalisation appliquée à la traduction de *Ivy League* conduirait, par exemple, à parler des universités les plus prestigieuses des Etats-Unis.

4.7 Explicitation

À la différence de l'incrémentialisation, qui est l'ajout d'un seul mot pour éclairer le lecteur avec la reprise du désignateur étranger, l'explicitation ne mentionne plus le désignateur des *realia* mais en développe la signification. Ainsi *The Hill*, qui désigne la Colline du Capitole à Washington où siège le Congrès des Etats-Unis, apparaît souvent dans des textes avec une valeur de synecdoque. L'explicitation consiste à développer la synecdoque et à traduire *The Hill* par le Congrès.

Une autre forme d'explicitation consiste à ajouter une incise en apposition pour apporter une précision dans la mesure où la formulation de la traduction n'est qu'une approximation de la réalité désignée. Par exemple, le week-end existe dans bien des cultures, mais il ne couvre pas toujours les mêmes jours. Notamment dans le monde arabe, le week-end peut correspondre au jeudi et vendredi ou, pour faciliter les activités de portée internationale, le vendredi et le samedi, alors que dans les pays occidentaux le week-end couvre de façon uniforme le samedi et le dimanche.

4.8 Adaptation

Les modes d'adaptation sont multiples. Une première possibilité est la substitution par hyperonymie : par exemple, traduire Beaujolais par *red wine* si l'on craint que le lecteur n'identifie pas le produit. En revanche, si le texte à traduire porte sur différentes sortes de vin, alors on maintiendra le désignateur en y ajoutant une précision sur la région de provenance de ce vin. Une deuxième possibilité est la substitution par analogie généralisante : par exemple, traduire *wilaya* par collectivité territoriale ou *wali* par autorité locale. Bien entendu, cette stratégie exige une connaissance précise de la réalité désignée dans le texte original. Or, acquérir cette connaissance implique une recherche documentaire approfondie, qui n'est pas dénuée de pièges. Si l'on reprend l'exemple d'une *wilaya* subdivisée en *daïra*, une *daïra* étant un regroupement

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

de communes, une recherche documentaire menée méthodiquement peut conduire à rencontrer le terme communauté de communes, ce qui peut induire le traducteur en erreur. En effet, « une communauté de communes est un établissement public de coopération intercommunale (EPCI) français à fiscalité propre, qui prévoit une intégration limitée des communes membres. »[15] Bref, rien à voir avec une *daïra*.

4.9 Transplantation

Cette démarche est à la fois intéressante et dangereuse parce que, d'une part, elle contribue fortement à faciliter l'accès à la compréhension du texte mais, d'autre part, elle conduit souvent à des approximations excessives en substituant une réalité connue dans la culture d'accueil à la réalité étrangère. Non seulement le lecteur de la traduction perd toute référence à la culture étrangère, mais en outre il risque de croire que ce qu'il connaît de sa propre culture est partagé par d'autres cultures. Ce serait autant une erreur de traduire *National Health Service* par Sécurité sociale que de traduire *Attorney General* par Garde des sceaux. L'analogie est trop approximative. Une stratégie de banalisation donnerait un meilleur résultat : service de santé du Royaume Uni et peut-être Ministre américain de la justice.

Il faut se méfier de la tentation ethnocentriste qui comporte plus de risques que d'avantages. Toutefois, le choix de la stratégie à mettre en œuvre dépend de ce que le traducteur doit ou veut donner à comprendre aux lecteurs.

5 Conclusion

Pour conclure, cette réflexion sur la gestion des *realia* en traduction conduit à formuler en résumé les remarques suivantes.

Les *realia* sont des objets ou des notions propres à une culture et, par métonymie, sont aussi les désignateurs de ces objets ou notions.

Les *realia* voyagent avec leur désignateur dans certains pays, dans d'autres certes elles voyagent aussi mais sans la reprise de leur désignateur, auquel cas il y a lieu de se référer à l'usage dans la culture d'accueil.

Les stratégies de traduction des *realia* sont moins fonction de la nature intrinsèque des *realia* que de la situation de communication, c'est-à-dire de la relation bilatérale entre la traduction produite et son lecteur/utilisateur.

Les *realia* relevant d'un régime politique, administratif ou juridique sont sans doute celles qui opposent la plus forte résistance à la traduction dans des langues-cultures qui ne partagent pas le même régime.

L'actualisation sémique, qui cible la partie pertinente du champ sémantique couvert par le désignateur, contribue à limiter sa signification et permet ainsi une traduction adaptée à la situation de communication.

[15] Début de l'article L 5214-1 du code général des collectivités territoriales.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Il existe des *realia* masquées qui semblent se prêter à une traduction par correspondance, mais qui en fait procèdent d'une mentalité propre à une langue-culture que la correspondance ne reflète pas.

En tout état de cause, il n'est guère judicieux de se lancer dans la fabrication de néologismes que, le plus souvent, seul le traducteur qui les a créés est susceptible de comprendre.

Finalement, comme dans tous les cas de communication interlinguistique et interculturelle, pour choisir sa stratégie, le traducteur est guidé par les réponses à ces trois questions : traduire pour qui, pour quoi, pour quel impact.

6 Bibliographie

CAMBRIDGE Advanced Learner's Dictionary (2009) Cambridge University Press.

DUBOIS Jean (dir.) (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

DURIEUX Christine (2010) Traduire l'intraduisible : négocier un compromis, *Meta 55/1*, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 22-30.

FLORIN Sider (1993) Realia in translation, in Zlateva Palma (Ed.) *Translation as Social Action : Russian and Bulgarian Perspective*, London, Routledge.

LASKINE Roland (2017) L'indice Big Mac confirme que le dollar est toujours surévalué, *Le Figaro Économie*, 15-16 juillet 2017.

LE GRAND ROBERT de la langue française (2001), Paris, Dictionnaire Le Robert.

OXFORD Advanced Learner's Dictionary (2005) Oxford University Press.

REY-DEBOVE Josette (1998) *La linguistique du signe*, Paris, Armand Colin.

SAUSSURE Ferdinand de (1916) *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

WEBSTER'S New International Dictionary (2010) G. & C. Merriam Company.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508